

***CINCLE, ACCENTEUR, TROGLODYTE,
BERGERONNETTES, PIPITS, GRIVES, MERLE,
TRAQUETS, ROUGE-GORGE, ROUGE-QUEUES,
ROSSIGNOL, GORGEBLEUE, HIRONDELLES et
MARTINET.***

de la Basse-Combraille



Pascal DUBOC

PRÉAMBULE

Ce cahier ornithologique concerne 29 espèces :

- 1 troglodyté
- 1 prunellidé
- 1 cinclidé
- 13 turdidés
- 7 motacillidés
- 2 alaudidés
- 3 hirundinés
- 1 apodidé

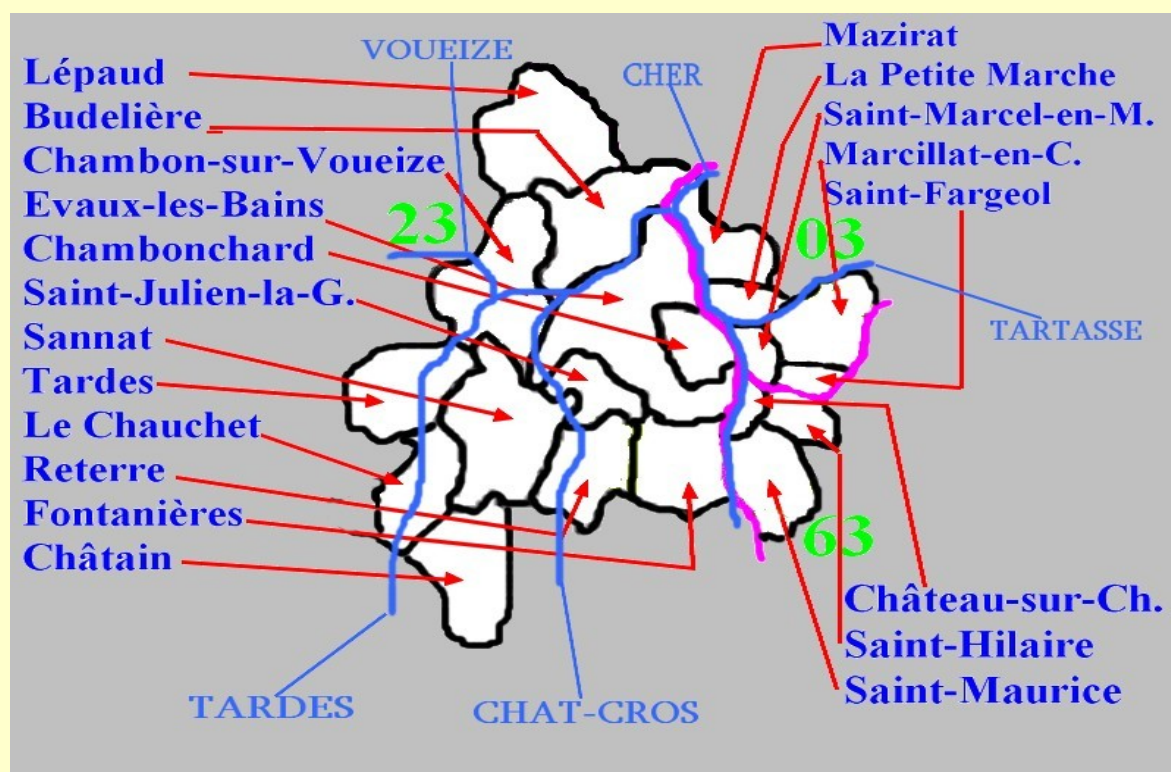
LOCALISATION DE LA BASSE-COMBRAILLE

La Basse-Combraille se trouve aux confins du Limousin et de l'Auvergne, à cheval sur la Creuse, l'Allier et le Puy-de-Dôme. Les limites de la zone prospectée peuvent être matérialisées au Nord-Ouest et Ouest par la vallée de la Tardes et ses affluents, au Nord-Est et Est par celles du Cher et au Sud par la limite altitudinale des 600m environ. Une vingtaine de communes sont visitées régulièrement, une douzaine concernant effectivement le Limousin, huit étant en partie auvergnate (carte). La superficie globale correspond à environ 43000 hectares.

Le paysage est de type collinéen, ondulant entre 300 et 600m d'altitude, entaillé par les gorges du Cher, de la Tardes, de la Voueize et de quelques affluents (Chat-Cros, Boron, Meausson, Tartasse...). La présence humaine est assez dispersée, sans grande agglomération, et globalement c'est une région en voie de dépeuplement. L'activité agricole dominante est l'élevage extensif en parcelles bocagées ; rares sont les secteurs de cultures remembrées : plateaux céréaliers d'Evaux-les-bains et de Chambon-sur-Voueize. Les massifs forestiers sont peu exploités et d'assez faible superficie à l'exclusion des bois d'Evaux et de la Fayolle, ainsi que les boisements de pentes des gorges des rivières locales. Les plans d'eau sont en général de faible superficie (mise à part l'étang de La Reyberie – Budelière et de la Ville du bois – Sannat), leur végétation rivulaire étant assez banale. Les prairies humides et marécageuses sont encore assez nombreuses, bien que nombre de drainages agricoles soient entrepris.

Même si le climat semble être de plus en plus perturbé, il reste relativement humide les deux tiers de l'année, et seuls les 3 mois estivaux sont chauds et secs. Il est toutefois indéniable que les épisodes très chauds et secs se réitèrent, alors que dans le même temps le niveau de pluviométrie semble diminuer.

Photo couverture : Couvée de Rouge queue noir – *Phoenichurus ochreus*



Carte des communes prospectées.



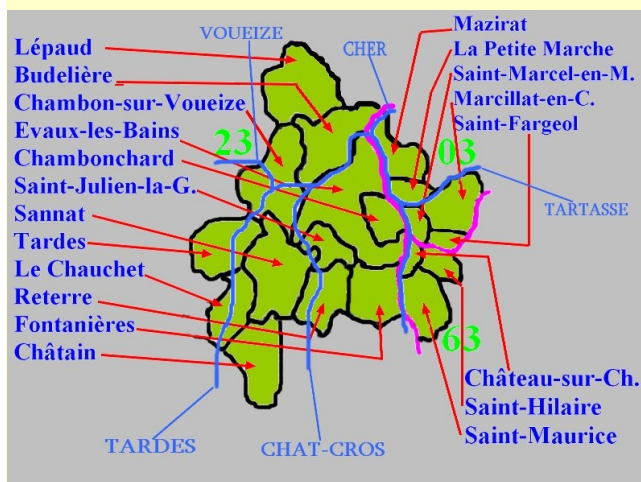
Le froid et la neige ne rebute pas le Rouge-gorge pour stationner en hiver.

RÉPARTITIONS SPÉCIFIQUES

PRUNELLIDÉS

PRUNELLA MODULARIS – Accenteur mouchet

Commun



Cet accenteur est omniprésent sur le secteur. Sédentaire, il présente des mouvements migratoires très marqués en octobre, beaucoup moins en février. Février est d'ailleurs le mois au cours duquel les premiers mâles chanteurs se cantonnent. Cet oiseau recherche tous les secteurs buissonnants du bocage bien conservé où il atteint localement en moyenne 1 cpl/12ha. En certaines zones buissonnantes de fond de vallée, il peut atteindre 1 cpl/8ha dans les meilleurs sites des ripisylves buissonnantes. Il fréquente aussi les friches à buissons d'épineux, les lisières et coupes forestières,

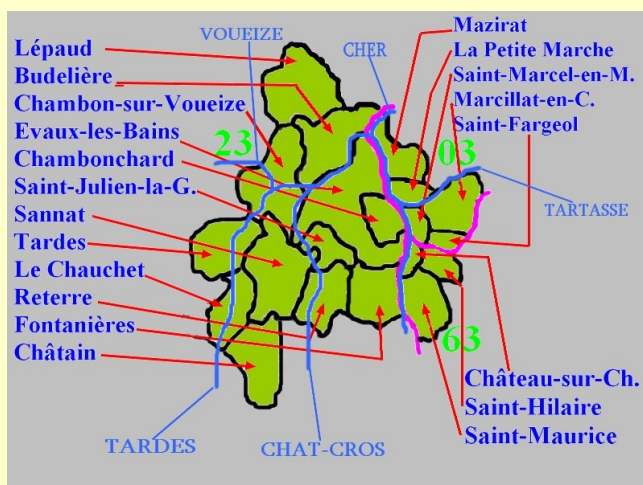
ainsi que les bourgs et hameaux (par exemple 3 cpl/20 ha du bourg d'Evaux). En dehors de ces biotopes, il est rare et très dispersé (cultures, bocage ouvert, ..).



TROGLODYTIDÉS

TROGLODYTES TROGLODYTES – Troglodyte mignon

Commun



Ce petit oiseau est commun localement, occupant tous les milieux buissonnants de la zone. Il fréquente aussi les villages à condition qu'il reste des secteurs en friches : ainsi dans le bourg même d'Evaux (environ 15ha), 1 seul couple localisé. Sa préférence va nettement vers les secteurs vallonnés buissonnants où l'on peut comptabiliser un optimum de 1 cple pour 1ha. Les bocages trop remembrés et zones cultivées où ne persistent que bien peu de zones à buissons, l'espèce y est très dispersée, recherchant les abords des hameaux. Le Troglodyte est

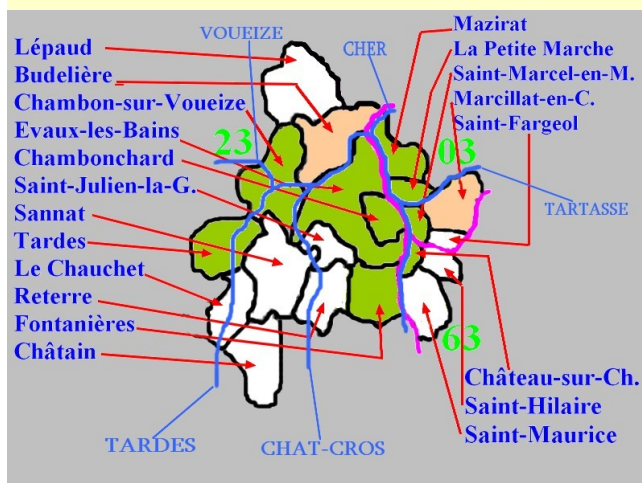
certainement sédentaire localement, mais après un mouvement migratoire en octobre, la population locale est très nettement diminuée avant un retour progressif mais marqué en février et mars.



CINCLIDÉS

CINCLUS CINCLUS – Cincle plongeur

Assez rare



Cet oiseau typique des cours d'eau torrentueux de la zone est de par ses effectifs rare, mais utilise probablement au maximum les potentialités d'accueil des rivières locales. Il n'est contacté en période de reproduction que sur le Cher, la Tardes et la Voueize ; des doutes persistent quant à sa réelle présence en reproduction sur le Chat Cros et sur la Tartasse. Oiseau sédentaire, il faut vraiment de grands froids prolongés (1985-86 ou 87 par exemple) pour le voir quitter la région, mais ce genre d'hiver a disparu ! La population nicheuse est estimée à 4-6 couples sur le Cher en amont de la retenue de

Rochebut et 1 en aval ; un minimum de 3 cples sur la Tardes et au moins 2 sur la Voueize (recensements incomplets). Cela donne en moyenne 1 couple tous les 2km. Il est peu probable que la population locale atteigne les 20 couples.

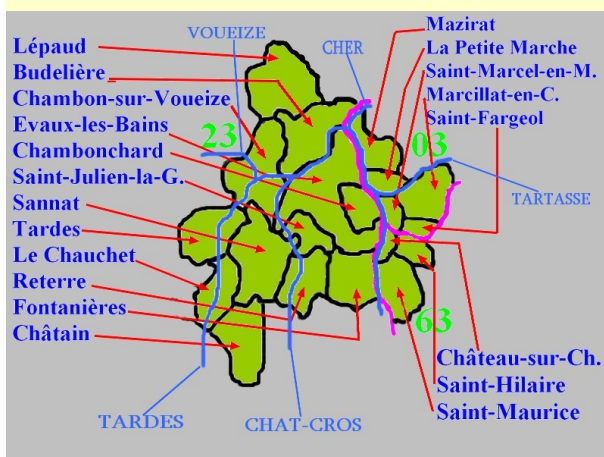
Photo Marc POMMAREL



TURDIDÉS

TURDUS MERULA -Merle noir

Commun



Rien ne rebute le Merle noir qui occupe tous les biotopes de la zone. Il ne se raréfie que dans les zones remembrées et le cœur des boisements, préférant les lisières. Ses milieux de prédilection en période de reproduction sont les villages où il peut atteindre de remarquables densités (par exemple 13 cples sur 20ha du bourg d'Evaux), et le bocage avec en moyenne 2 à 3 cple/10ha suivant que celui ci soit plus ou moins bien préservé, ou encore 5 cples/30ha en fond de vallée à ripisylve. En périodes automnale et hivernale, le merle devient plus grégaire, mais les attroupements ne dépassent pas les 20

individus, formant également des dortoirs hivernaux souvent dans des conifères ornementaux des villages. Une série d'IKA a mis en évidence que les mouvements post-nuptiaux se poursuivent jusque début décembre, alors que les prénuptiaux commencent début février. Les premiers chanteurs timides se font entendre rarement en janvier et les premières constructions de nid commencent fin mars. Un couple peut mener jusqu'à 3 couvées en utilisant parfois le même nid, ou en construisant des différents à quelques mètres les uns des autres dans le même jardin comme cela est constaté annuellement à Evaux.

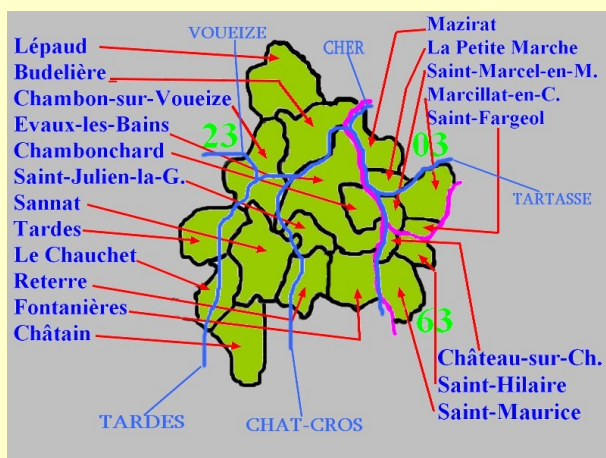


Merle noir immature



TURDUS VISCIVORUS – Grive draine

Assez commune



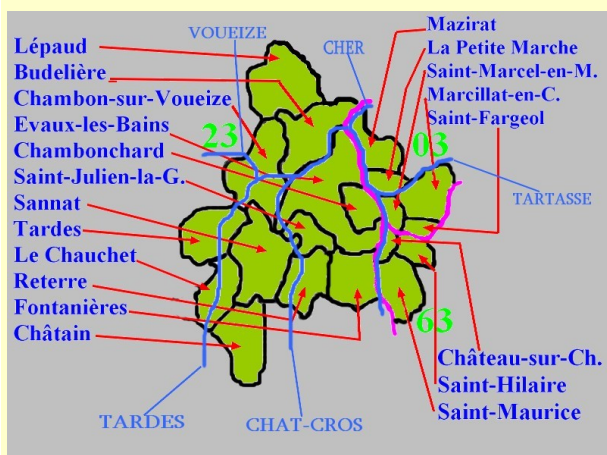
La Draine est largement distribuée en cette région où alternent bois et bocage. Elle évite toutefois tous les secteurs remembrés des plateaux cultivés du centre de la zone, les bocages trop « aseptisés » où les haies sont excessivement taillées et les bosquets éradiqués. De fait près de 50% de la région ne sont pas vraiment favorables à l'oiseau. Elle hiverne en petites troupes de 2 à 50 oiseaux, arpentant les prairies y compris dans les secteurs ouverts qu'elle ne fréquente pas en reproduction. Le séjour d'hivernants extérieurs a lieu entre octobre et février. Les premiers chanteurs se font entendre dès

janvier. En période de reproduction les meilleures densités sont de 1 couple/15ha en bois d'Evaux et 1 cple/17ha en secteur de vallon boisé. Ces biotopes sont à basse de chênaie-charmaie avec clairières et bocage avoisinant. En vieux bocage, l'espèce ne dépasse pas le cple/50ha environ !!



TURDUS PHILOMELOS – Grive musicienne

Assez commune



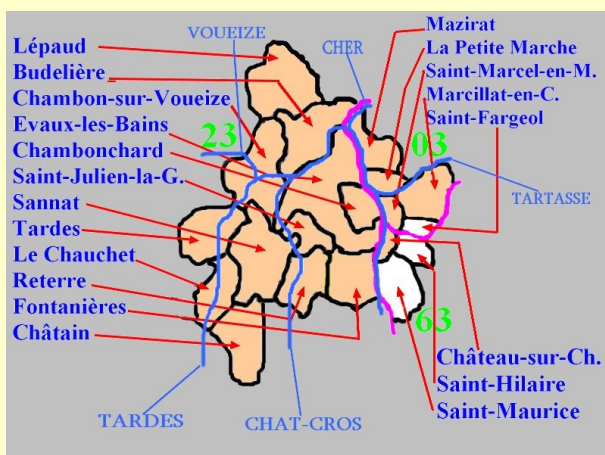
La Musicienne a sensiblement les mêmes exigences locales de répartition en période de reproduction mais semble moins abondante que la Draine. Les densités sont variables : la meilleure est de 1cple/16ha de vallée à pentes boisées de charmaie-chênaie et bosquets de noisetiers avec prairies ; 1 cple/25ha en bois de chênes de plateaux. Elle n'est pas plus abondante que la Draine dans le vieux bocage. Les premiers chants ne débutent guère avant début février. En période migratoire, elle commence à survoler de nuit la région au début d'octobre.

Elle parcourt ensuite prairies et haies en compagnie des 3 autres grives, mais fréquente plus les vallons boisés et à bosquets que la Draine et la Litorne. Le flux migratoire printanier est surtout notable en février, mais est nettement moins marqué qu'en automne. Les troupes hivernales locales ont varié entre 10 et 150 individus.



TURDUS PILARIS – Grive litorne

Peu commune

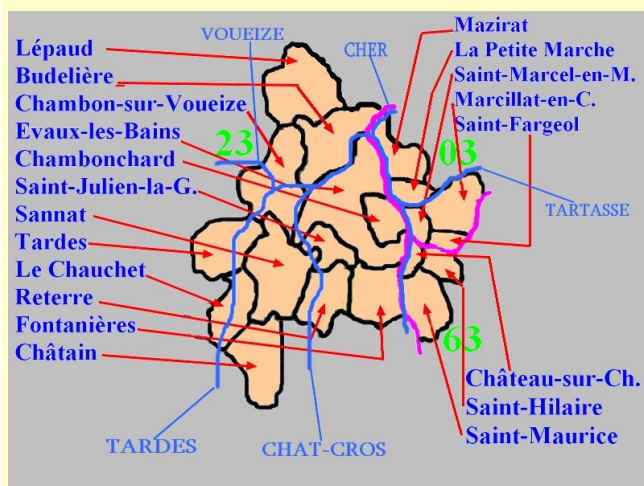


La Litorne n'apparaît classiquement dans la région que pour les périodes migratoires et hivernales. Les premières n'arrivent le plus souvent que fin octobre et les stationnements notables ont lieu jusque début mars. Quelques oiseaux ont été contactés exceptionnellement jusque fin avril pouvant laisser espérer une colonisation reproductrice, mais cela n'a jamais été le cas avec même aucun chanteur. La présence hivernale de cet oiseau est également très fluctuante d'une année à l'autre, mais le pic de présence est de fin novembre à février. La Litorne est toujours grégaire, la plupart des troupes avoisinant la cinquantaine d'oiseaux, mais parfois jusqu'à 300 individus. Elles arpentent essentiellement les vastes prairies en bocage ouvert, soit en troupes mono-spécifiques, soit classiquement en compagnie des autres grives ou du Vanneau huppé. Elle très certainement présente sur toutes les communes.

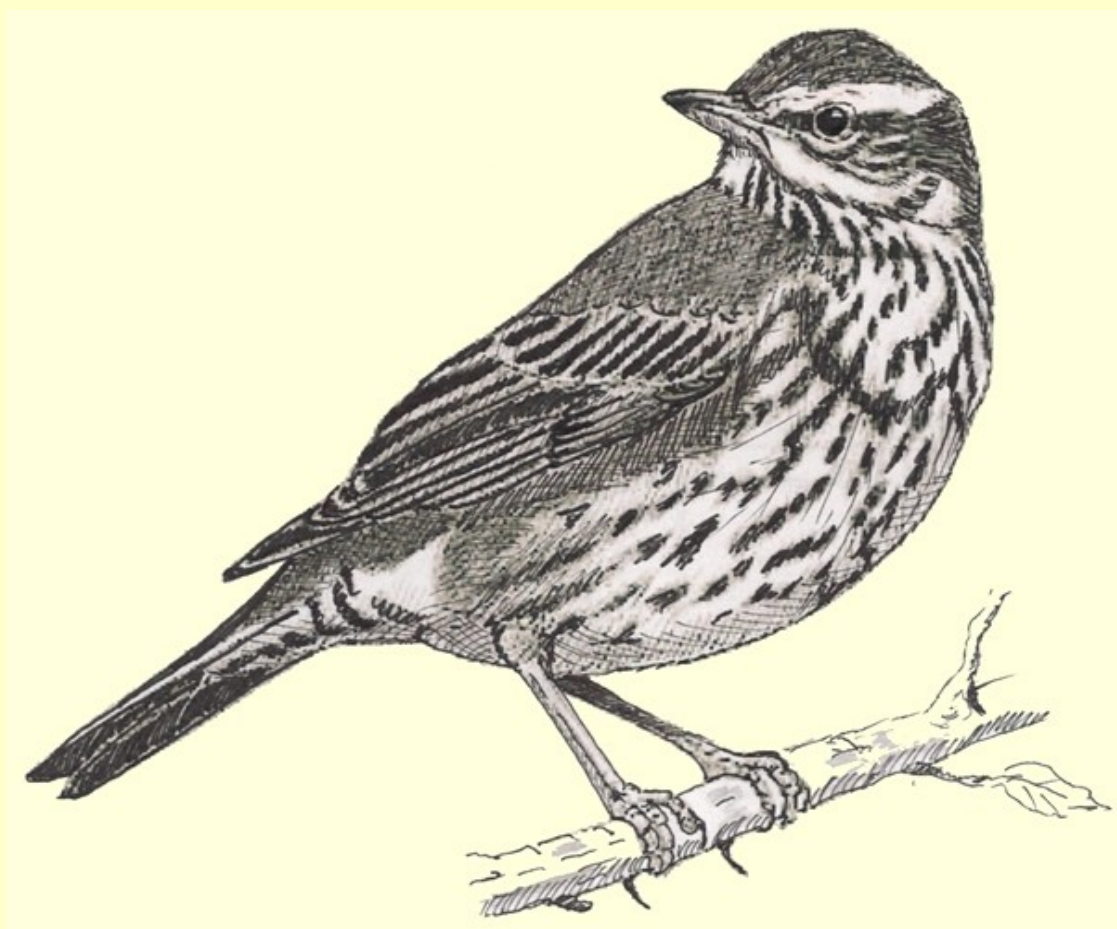


TURDUS ILIACUS – Grive mauvis

Commune

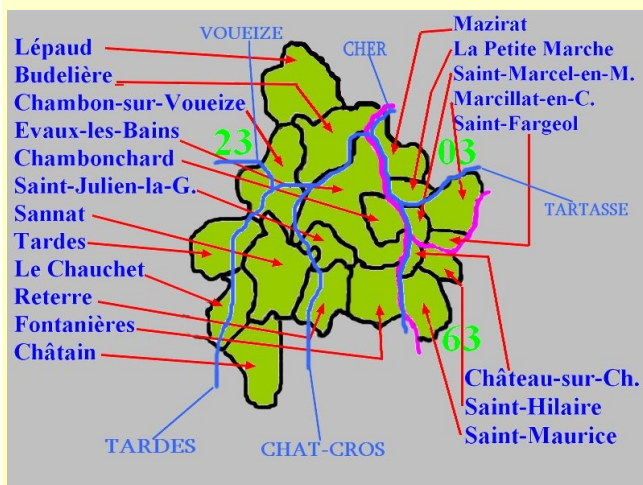


C'est la seconde grive classiquement présente uniquement en période hivernale dans la région. Elle arrive très rarement avant le 15 octobre, les premiers oiseaux migrant de nuit s'entendant fort bien. Dès lors, l'oiseau commence à stationner de manière notable de novembre à février. Les effectifs locaux chutent très sensiblement en mars et de plus en plus rares sont les contacts au delà de la fin de ce mois avec un record étonnant un premier mai 96 !! La Mauvis exploite par troupes de quelques dizaines à environ 300 oiseaux les prairies (notamment à tendance hygrophile), les haies du bocage, les boisements des vallées. Elle est présente partout dans la région. Certains hivers, ce peut être la grive hivernante la plus abondante.



LUSCINIA MEGARHYNCHOS - Rossignol philomèle

Commun



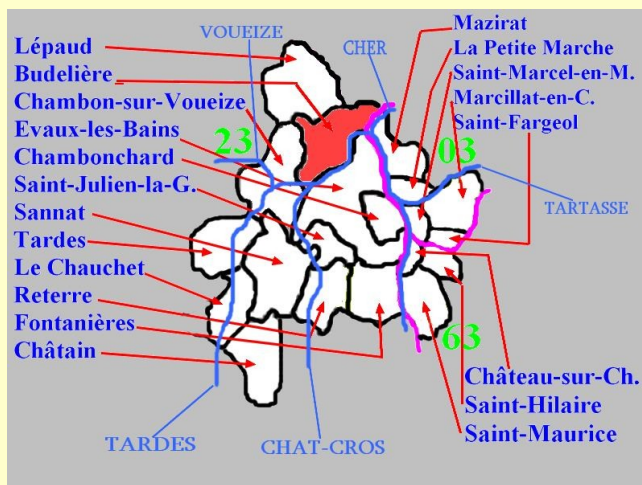
Ce migrateur total revient en Combraille dans la seconde décade d'avril (5 avril précoce) pour repartir au plus tard à la fin de la première quinzaine d'octobre (24 octobre tardif). Il fréquente partout le bocage, les lisières forestières, les bosquets et ripisylves. C'est en ces formations boisées ouvertes de bords de ruisseaux et rivières, en fond de vallée qu'il atteint ses plus fortes densités avec parfois presque 1 mâle cantonné par hectare : par exemple 2 mâle sur 2ha5 de prairies entrecoupées de formations buissonnantes et arborées fraîches avec mares. En bocage « aseptisé », la densité chute fortement avec

souvent 1 chanteur tout les 10ha alors qu'en vieux bocage avec grosses haies et bosquets, on le trouve avec en moyenne 1 chanteur tous les 3ha.



GORGEBLEUE A MIROIR – *Luscinia svecica*

Exceptionnelle

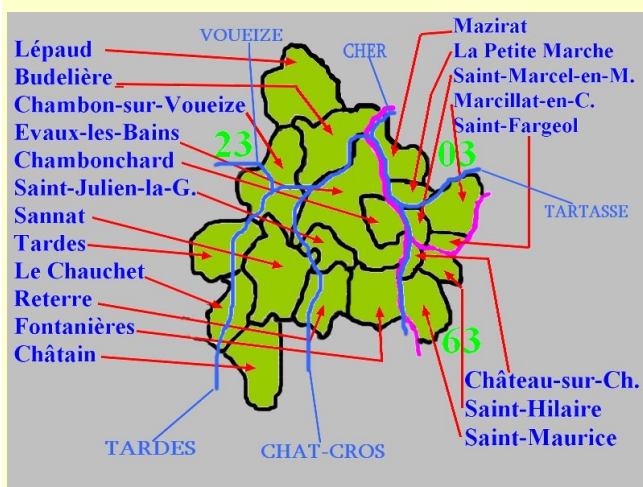


Une seule donnée d'un mâle migrateur en octobre 1989 en bordure de l'étang de La Reyberie à Budelière.



ERYTHACUS RUBECULA - Rouge-gorge familier

Commun



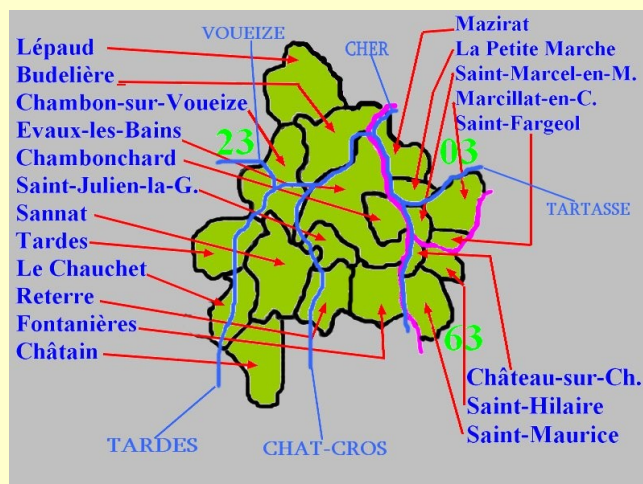
L'oiseau est omniprésent tout au long de l'année en cette région. En période de reproduction, il affectionne, tout particulièrement les formations de fonds de vallées et vallons ou alternent bois, bosquets et prairies. Il occupe plus aléatoirement le bocage à condition qu'il soit encore bien conservé. De fait il reste un nicheur certes fréquent mais pas pour autant abondant avec des densités très variables (en général et en moyenne entre 1 chanteur tous les 5 à 15ha !). Octobre voit arriver « en masse » migrants et futurs hivernants : les recensements type IKA montrent que ce passage post-nuptial perdure jusque fin novembre, voir début décembre, ensuite il y a en général une division par 2 du nombre d'oiseaux au kilomètre avant le retour massif en février. Même si la météo rude ne fait pas fuir cet oiseau, on note toutefois des baisses d'effectifs lors de perturbations froides prolongées (ce qui arrive de moins en moins souvent !).

vembre, voir début décembre, ensuite il y a en général une division par 2 du nombre d'oiseaux au kilomètre avant le retour massif en février. Même si la météo rude ne fait pas fuir cet oiseau, on note toutefois des baisses d'effectifs lors de perturbations froides prolongées (ce qui arrive de moins en moins souvent !).



SAXICOLA TORQUATA - Tarier pâtre

Commun

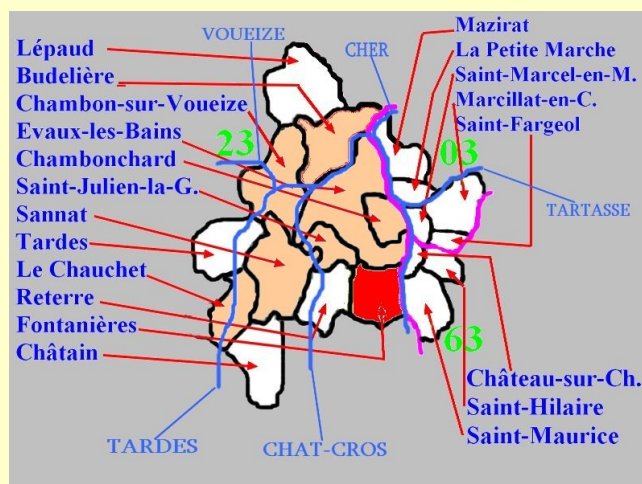


Le Pâtre est présent partout dans les milieux bocagers plus ou moins ouverts où il peut atteindre au mieux 1 couple par hectare. Il niche également dans les secteurs de cultures remembrées avec des densités beaucoup plus faibles de l'ordre d'un couple par 5ha. C'est un migrateur partiel qui n'hiverné qu'en très faible nombre (en moyenne 1 à 6 contacts annuels), et même parfois pas du tout. La grande majorité des oiseaux part en octobre, novembre voyant une chute spectaculaire de la présence. Dès février les premiers mâles sont de retour, l'arrivée massive se faisant en mars assez classiquement pour ces régions de l'étage collinéen.



SAXICOLA RUBETRA - Tarier des prés

Peu commun



Cette espèce n'a niché occasionnellement qu'une seule fois dans à la fin des années 80 dans un secteur de prairies bocagères ouvertes de Fontanières, reproduction anecdotique qui ne s'est jamais réitérée depuis à ma connaissance. L'oiseau est par contre régulièrement contacté en petit nombre aux migrations pré-nuptiales (essentiellement avril) et post-nuptiales (septembre/octobre). Il passe alors par individu isolé ou petits groupes épars d'au maximum une dizaine d'oiseaux. Ces migrants apprécient surtout les secteurs cultivés remembrés, et plus accessoirement les prairies bocagères sur les

sommets de collines. L'absence de donnée côté auvergnat de la zone n'est due qu'à un défaut de prospection, car ce traquet doit se poser un peu partout dans la région.

Photo de Romain RIOLS : mâle Tarier des prés





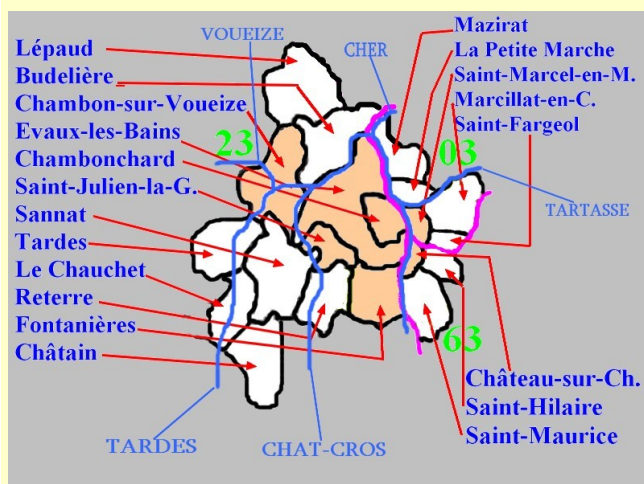
En haut femelle Tarier des prés ; en bas femelle Traquet motteux

Photos Romain RIOLS



OENANTHE OENANTHE - Traquet motteux

Peu commun



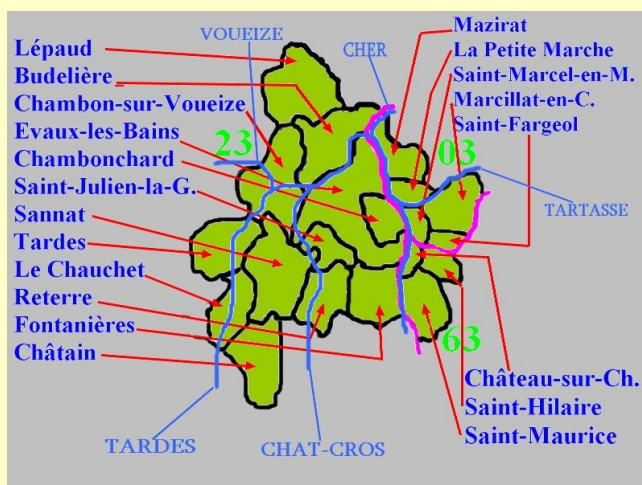
Seules les périodes migratoires permettent de contacter cet oiseau annuellement, mais toujours en faibles effectifs; Par individus isolés ou petits groupes inférieurs à la dizaine d'individus, ce traquet fréquente essentiellement les zones remembrées de cultures et les prairies ouvertes de l'étage collinéen, à l'instar du Tarier des prés. Il est contacté exceptionnellement au plus tôt fin mars, mais surtout en avril, puis en post-nuptial à partir de la dernière décade d'août et en septembre. Il semble peut-être un peu plus fréquent et abondant que le Tarier des prés....

Mâle : photo Romain RIOLS



PHEONICHURUS OCHRUROS - Rouge-queue noir

Commun

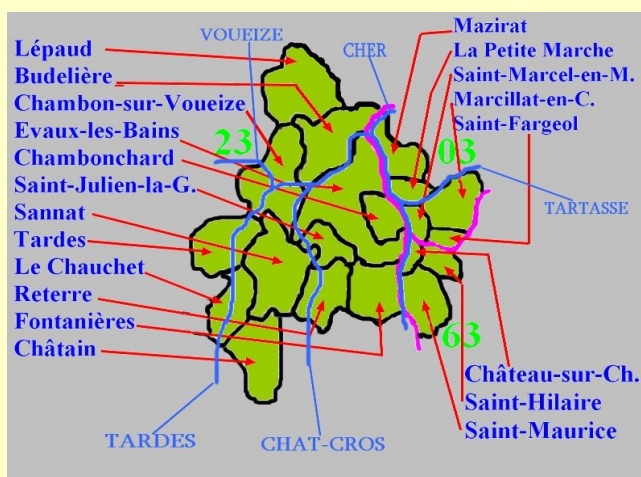


Ce rouge-queue est omniprésent dans tous les villages et hameaux de la région. Dans 15ha du bourg d'Evaux les bains, on recense par exemple 5 à 6 couples cantonnés. En dehors des habitats humains, l'espèce est absente des milieux rocheux de la région, et n'occupe donc que des biotopes anthropisés. Migrateur partiel, il est présent de février à novembre. Les passages migratoires sont assez marqués en mars/avril et octobre/novembre, périodes au cours desquelles il présente un certain gréganisme avec de petites troupes pouvant atteindre la quinzaine d'oiseaux qui explorent certes les villages, mais aussi les labours de la campagne. Les données hivernales sont rares mais assez régulières, concernant souvent qu'un ou 2 oiseaux séjournant pour la mauvaise saison dans les rues des bourgs les plus importants.



PHOENICHURUS PHOENICHURUS - Rouge-queue à front blanc

Assez commun



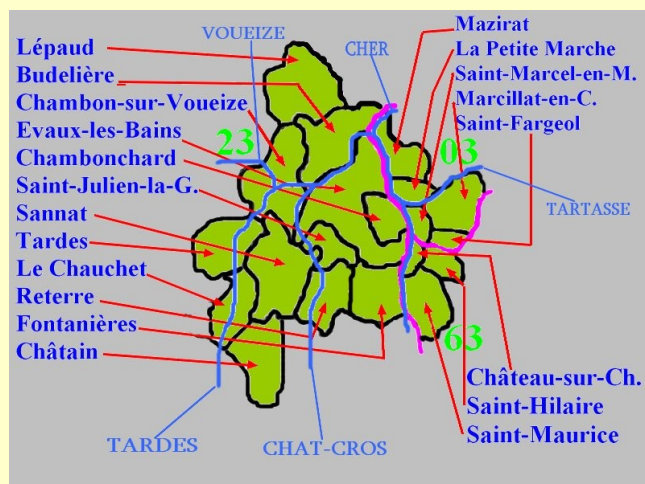
Nicheur régulier des jardins et vergers des villages et hameaux (par exemple 3 à 4 couples cantonnées sur 20ha du bourg d'Evaux les bains), il fréquente également le vieux bocage. En dehors de ces biotopes il est très dispersé, évitant totalement les milieux boisés, les secteurs cultivés remembrés et devient bien rare dans le bocage trop entretenu. De fait ce rouge-queue apparaît peu fréquent et dispersé, même s'il est présent sur toutes les communes de la zone étudiée. Il arrive au plus tôt courant avril et son départ reste très discret, les contacts au delà de mi septembre étant quasi nuls.



MOTACILLIDÉS

MOTACILLA ALBA - Bergeronnette grise

Assez commune



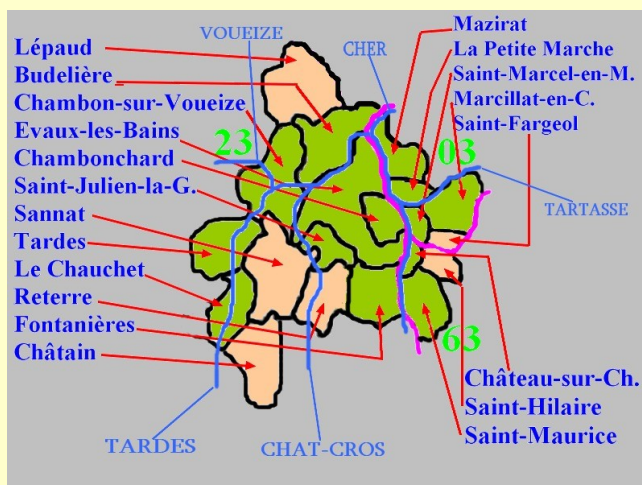
Cette bergeronnette est largement distribuée sur le secteur, mais y est très dispersée. Elle niche communément dans les villages de campagne et les hameaux. En biotopes naturels, elle fréquente en compagnie de la Bergeronnette des ruisseaux les ouvrages enjambant les rivières du secteur, mais sa répartition le long de ces cours d'eau est très irrégulière et il est donc impossible de donner un nombre de couples au kilomètre de cours d'eau par exemple. Elle niche aussi près des bords de quelques étangs. Oiseau migrateur partiel, elle quitte la région surtout en octobre, alors que dans

le même temps à cette période passe des groupes pouvant compter jusqu'à une centaine d'oiseaux qui arpentent les labours et vasières, formant parfois quelques dortoirs nocturnes sur les toits des maisons. Les contacts au cœur de l'hiver sont réguliers mais concernent quelques oiseaux dispersés ; le retour est notable en février.



MOTACILLA CINEREA - Bergeronnette des ruisseaux

Peu commune



Cette bergeronnette est typique des cours d'eau semi torrentiel du secteur qu'elle occupe régulièrement, depuis les plus larges (Cher, Tardes, Voueize, Chat-Cros, Tartasse,...) au plus petits rus des vallons accidentés ouverts ou de prairies humides. Elle niche parfois près d'habitation pourvu qu'il y est une présence d'eau, ou dans des carrières en activité ou pas. Sa densité sur les cours d'eau est difficile à établir, souvent attachée à la présence d'ouvrage enjambant les cours d'eau : 1 couple tous les 2 kilomètres en moyenne sur le Cher par exemple en amont de Rochebut, mais 3 couples sur

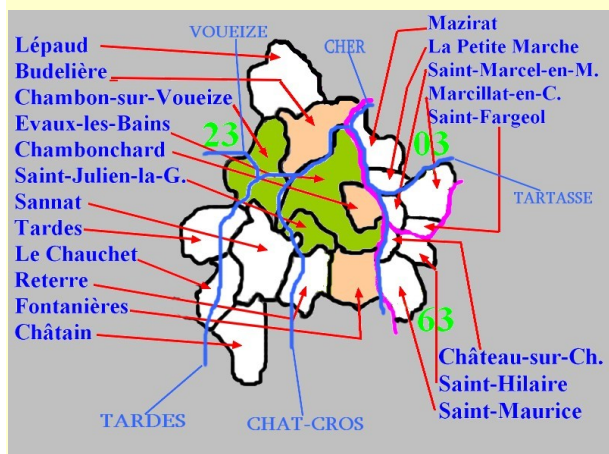
la même distance sur la Voueize dans la traversée de Chambon sur Voueize ! Cette espèce est de fait plus rare que la précédente. Présente tout au long de l'année, elle apparaît toutefois nettement moins fréquente en hiver.

Juvenile



MOTACILLA FLAVA - Bergeronnette printanière

Assez rare



Cette bergeronnette, qui a toujours fourni des données migratoires annuelles essentiellement au printemps en avril/mai, semble être par contre une acquisition récente en tant que nicheur. L'oiseau arrive donc par petites troupes arpentant prairies à bestiaux et parfois cultures naissantes à partir de la deuxième décennie d'avril. Son départ est très discret et mal cerné, car l'espèce semble quitter dès le début août les nouveaux lieux de reproduction locale. C'est en 2006 seulement qu'un premier mâle cantonné sur un plateau de culture remembrée est détecté mais sans suite. Il faut attendre 2008 pour voir

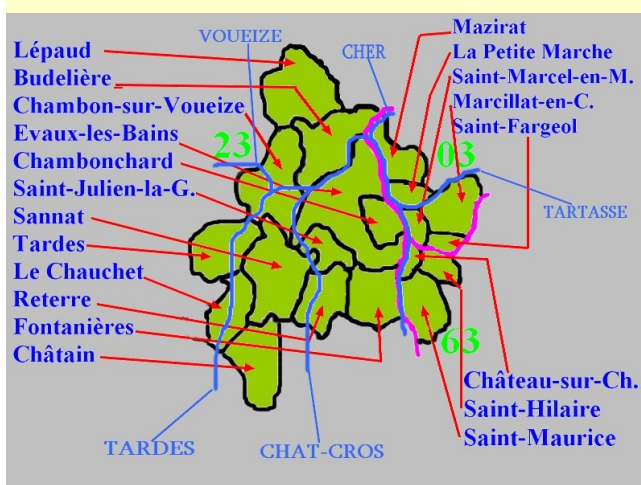
les premières nichées prendre leur envol avec 2 à 3 couples reproducteurs en 2 sites. En 2009, l'espèce progresse notablement avec près d'une dizaine de couples en micro-populations sur 3 secteurs, et quelques paires isolées (obs complémentaire d'**Etienne DEPOUX**). Ils sont tous situés en milieu céréalier. Cette progression de l'espèce en local rentre dans le cadre d'une progression nationale apparemment, et cette population de Combraille serait la plus importante du Limousin.

Photo Romain RIOLS



ANTHUS TRIVIALIS - Pipit des arbres

Commun



Le Pipit des arbres arrive localement courant avril. Il occupe le bocage, les lisières et coupes forestières. C'est en ce dernier biotope que la plus forte densité a été obtenue avec 3 mâles cantonnés pour 10ha d'une lande de régénération plantée de Chêne rouge d'Amérique avec zone herbacée et genêts à balai. En milieu bocager il est localement bien présent mais assez dispersé : il recherche les secteurs de prairies de fauche cernées par des haies à grands arbres, alors que le bocage à petites mailles et haies très touffues ne l'attire guère. Il est donc bien aléatoire de donner des chiffres de densité. Les derniers

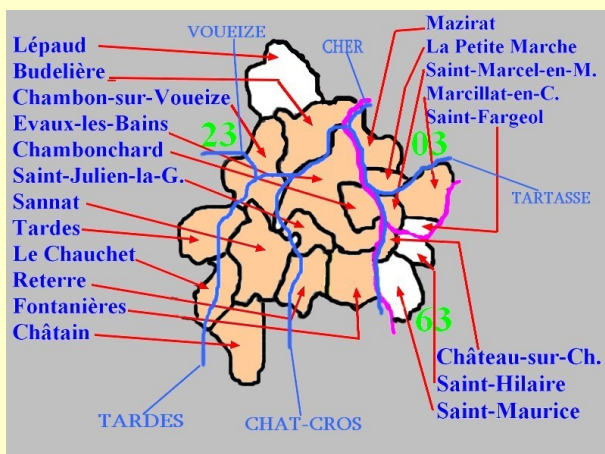
oiseaux sont contactés dans la dernière décade d'octobre, lors de la migration automnale très marquée en septembre et octobre.

Photo Fabrice DESAGE : magnifique image de vol en parachute nuptial



ANTHUS PRATENSIS - Pipit farlouse

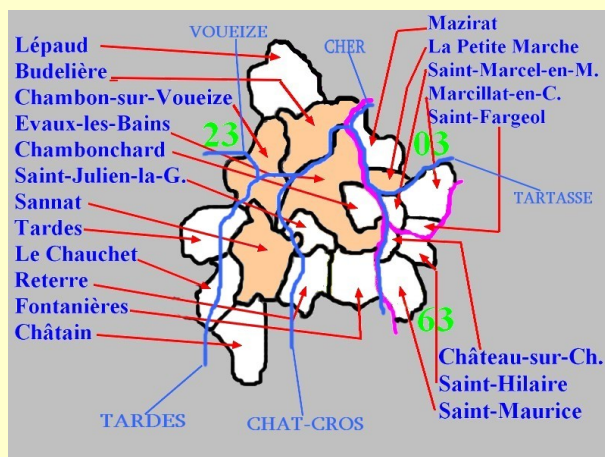
Peu commun



Ce pipit apparaît localement avec les premiers migrateurs nocturnes entendus vers le 10 octobre en général. Il hiverne ensuite en petites troupes inférieures à la cinquantaine d'oiseaux, arpentant les prairies humides, les chaumes et labours et les quelques rares vasières d'étangs locaux. Les derniers oiseaux sont contactés au plus tard vers le 20 avril.

ANTHUS SPINOLETTA - Pipit spioncelle

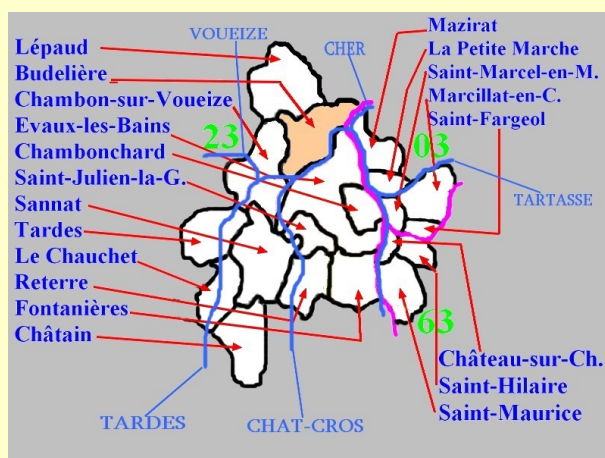
Rare



Le Spioncelle est un oiseau bien rare localement, rencontré certes quasi annuellement mais en très faible effectif à partir de novembre jusque début mars. Il est contacté par petites groupes de 2 à 12 oiseaux sur les vasières locales : étang de La Reyberie/Budelière et berges dénudées de la retenue de Rochebut surtout ; ailleurs il est beaucoup plus occasionnel en fonction des niveaux d'eau.

ANTHUS CERVINUS - Pipit à gorge rousse

Exceptionnel



Ce pipit n'a fait l'objet que d'une seule observation de 2 oiseaux le 12/11/2007 à l'étang de La Reyberie/Budelière. Les oiseaux ont d'abord été contactés aux cris, puis visuellement en vol, cherchant à se poser près de cet étang, passant à quelques mètres, pour finalement renoncer et repartir aussitôt sans donner d'autres contacts les jours suivants. La date d'observation est assez classique de la phénologie migratoire de cet oiseau dans le Massif Central.



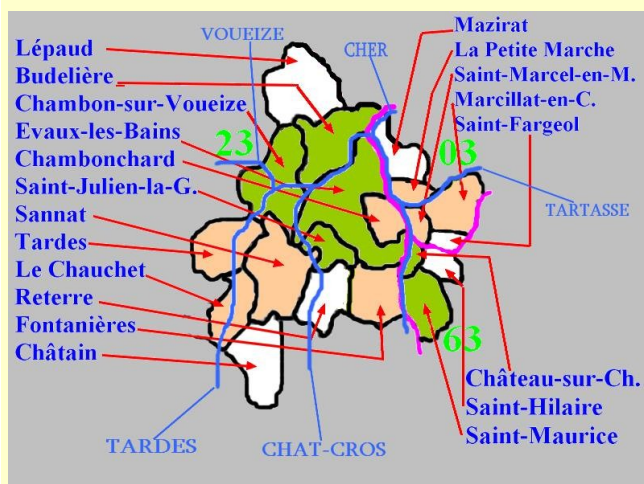
Photos Romain RIOLS : en haut Pipit farlouse, en bas Pipit spioncelle.



ALAUDIDÉS

ALAUDA ARVENSIS - Alouette des champs

Peu commune



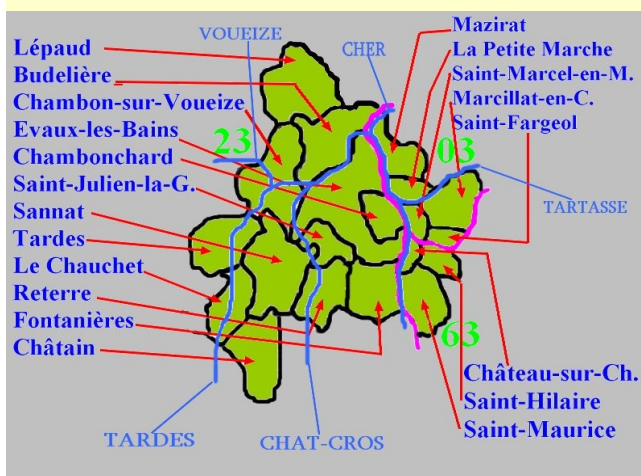
Beaucoup trop souvent qualifiée de commune, cette alouette est par exemple ici fort rare en période de reproduction. Elle recherche les quelques secteurs de cultures remembrées où le nombre de chanteurs cantonnés reste faible (inférieure à la dizaine sur les environs 3000ha des plateaux céréaliers d'Evaux et Chambon) ; en dehors de cette zone, on peut trouver de manière aléatoire à l'étage collinéen côté auvergnat quelques couples dans les prairies de fauches ouvertes. Cette alouette est donc un nicheur rare. Elle est de plus quasi absente en hiver, à part quelques maigres vols contactés dans

les zones de labours et chaumes, plutôt erratiques que véritables hivernants. Elle est de retour essentiellement en février/mars par vols qui atteignent rarement les 200 individus. La migration automnale est plus fournie de septembre à novembre, dans les mêmes biotopes et par groupes de même importance.



LULULA ARBOREA - Alouette lulu

Assez commune



Beaucoup plus fréquente que la précédente, cette petite alouette est largement distribuée en milieu bocager ouvert et en secteur assez remembré alternant prairies et parcelles cultivées. C'est en ce genre de biotope qu'elle atteint sa meilleure densité avec 1 couple pour 4 à 6ha. En période hivernale, sa présence est assez régulière mais concerne toujours de faibles effectifs, contactés par petites troupes inférieures à la douzaine d'oiseaux qui fréquentent vastes prairies et chaumes. Le retour massif est très net en février avec un grand nombre de chanteurs dont seulement une partie restera cantonnée pour la repro-

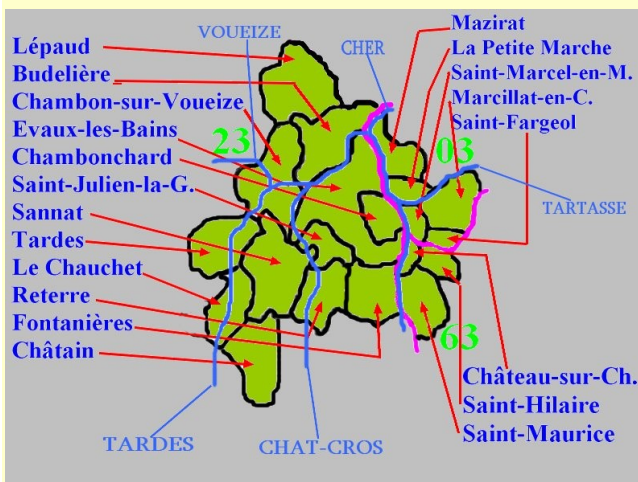
duction. L'espèce repart ensuite essentiellement en octobre.



APODIDÉS

APUS APUS – Martinet noir

Commun



Tous les bourgs locaux retentissent des cris stridents de ce martinet. L'oiseau est toutefois uniquement localisé dans les centres villes ; aucune population connue dans les hameaux de campagne. Ce martinet arrive au plus tôt dans la deuxième quinzaine d'avril pour disparaître subitement juste après le 15 août : en dehors de cette période je ne dispose quasiment d'aucune observation. Les soirs orageux d'été, la population d'Evaux se regroupe en vols tourbillonnants donnant une petite idée des effectifs avec parfois environ 400 oiseaux en vol....

Jeune oiseau prêt à l'envol

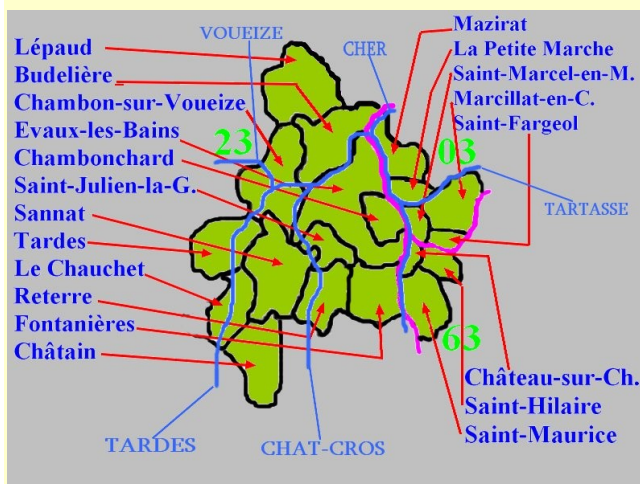




HIRUNDIDÉS

HIRUNDO RUSTICA – Hirondelle de cheminée

Commune



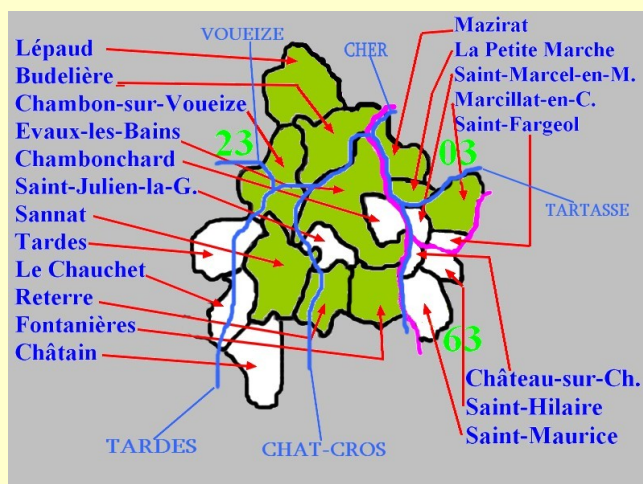
L'hirondelle la plus fréquente et abondante, est présente dans tous les villages et hameaux du secteur. Elle niche encore couramment dans la région mais a sûrement régressé avec la modification des bâtiments agricoles. Dans les 20ha du bourg d'Evaux les Bains, l'espèce se maintient avec 10 à 15 couples cantonnées régulièrement. En campagne dans certaines vieilles étables, il est possible de trouver encore une dizaine de couples dans un seul bâtiment. L'espèce arrive exceptionnellement parfois dans la dernière décade de février, mais l'arrivée massive a lieu après le 20 mars. Le départ est flagrant

en septembre, puis au delà de ce mois, il est encore possible de contacter quelques oiseaux dispersés rarement jusque fin octobre.



DELICHON URBICA – Hirondelle de fenêtre

Assez commune



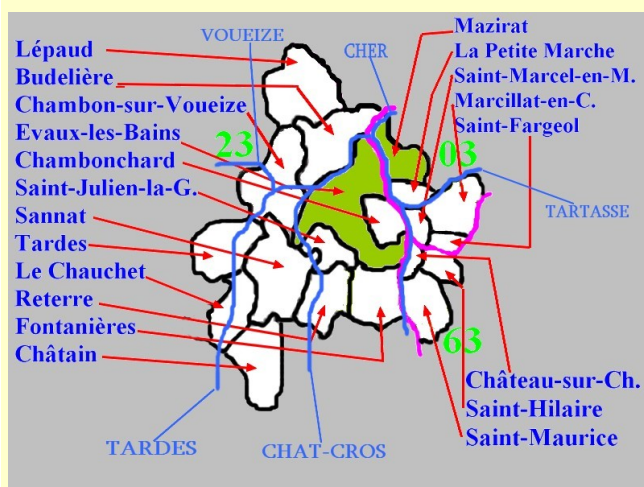
Cette hirondelle est beaucoup moins fréquente que la précédente. Elle se localise uniquement dans les bourgs, où les populations sont très variables : les plus notables, atteignant la centaine de couples, sont dans les villages les plus importants (Evaux, Chambon, Marcillat), alors que dans les petites bourgades campagnardes, souvent il n'y a que quelques couples dispersés. La population évahonienne suivie depuis de nombreuses années fluctue entre 70 et 120 couples. L'hirondelle de fenêtre revient essentiellement après le 15 avril pour disparaître quasi totalement avant le 15 octobre.

L'espèce n'est malheureusement pas toujours tolérée et l'on voit apparaître des filets anti-hirondelles de plus en plus souvent.



PTYONOPROGNE RUPESTRIS – Hirondelle de rochers

Rare



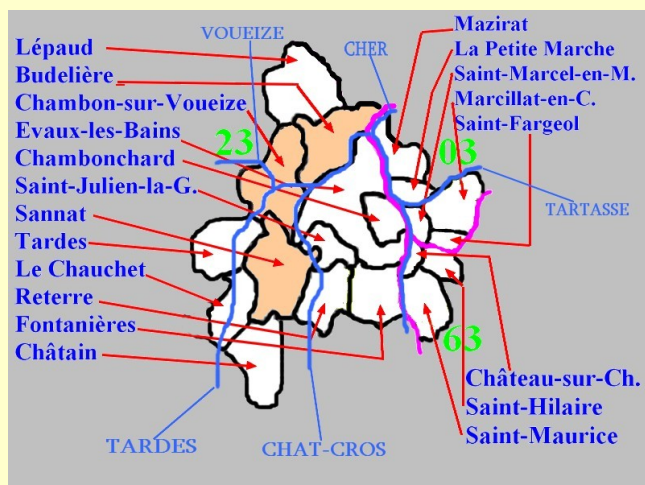
La première donnée faisant allusion à une éventuelle reproduction de cette espèce date de 1987 (**MUSELET**) avec un nid vide attribué à cette hirondelle sous une vire rocheuse de Château sur Cher, donnée qui reste douteuse. C'est en fait à partir de la fin des années 90 que l'oiseau fréquente les abords du barrage de Rochebut : la preuve de sa reproduction en ce lieu sera obtenue en 1999 (mais nidification fort probable dès 1998 avec un groupe de 6 oiseaux en été). Depuis 2002, ce sont 2 couples qui sont présents. Ensuite en 2004, l'oiseau est repéré dans une carrière encore en activité à Evaux : la reproduction certaine

sera notée par **Benoît FEUGERE**. Depuis l'espèce y est assez régulièrement notée, mais la reproduction ou sa présence ne semble pas être annuelle. Son retour a parfois lieu fin mars, mais en général mi-avril, les groupes familiaux sont encore bien présents en août, mais l'espèce semble quitter précocement ses sites de nidification ?



RIPARIA RIPARIA – Hirondelle de rivage

Rare



Cette hirondelle n'apparaît que très occasionnellement aux migrations (surtout en prénuptiale) dans les vols d'Hirondelles de cheminée et/ou de fenêtre qui s'alimentent au dessus des rivières (bourg de Chambon sur Voueize) ou des étangs comme celui de La Reyberie. Elle n'est pas régulièrement observée tous les ans, et toujours par quelques unités.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à remercier les photographes qui ont aimablement fourni de magnifiques clichés : **Romain RIOLS**, **Marc POMMAREL** et **Fabrice DESAGE**. Mes remerciements vont également à **Etienne DEPOUX**, **Benoît FEUGERE** pour les données communiquées.

